

Le samaritain le plus... "urchigscht"

Autor(en): **Wiedmer, Lys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **94 (1985)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Par Lys Wiedmer

Je devais retrouver Marcel Kummer à Riederalp, à 1930 mètres d'altitude, une terrasse surplombant le Rhône, généralement ensoleillée mais qui, ce jour-là, était noyée dans un épais brouillard se confondant avec la neige. On n'y voyait pas à dix mètres. Toutefois, grâce aux indications de la demoielle de l'office du tourisme et à celles du conducteur du téléphérique, je parvins à trouver Monsieur le président de l'«Oberwalliser Samariterverband», entouré de ses samaritaines et samaritains: car tout le monde ici connaît celui qui est le «urchigscht».

Malgré le froid mordant, toute l'équipe, composée d'une quinzaine de femmes et d'une poignée d'hommes, tous armés de longues lances, se trouvait alors en exercice de sauvetage près du télésiège pour débutants, et sondait l'épaisse couche de neige.

Outre les premiers secours et l'organisation d'une chaîne de sauvetage infatigable, les samaritains sont spécialement chargés de la recherche des personnes ensevelies sous les avalanches et les coulées de neige.

Autour d'un vin chaud, Joseph Albrecht, directeur d'exploitation des remontées mécaniques de Riederalp, remercie les samaritains pour leur travail. Car une région aussi touristique ne doit pas seulement sa réputation à la qualité de ses hôtels ou de ses restaurants, de ses télésièges ou de ses téléphériques, mais aussi à l'efficacité, été comme hiver, de son système de sauvetage.

Marcel Kummer, l'homme qui entend

Il y a vraiment peu de choses qu'il ne sache pas faire, Marcel Kummer. D'une stature imposante, portant une barbe rousse légèrement grisonnante, cordial, il compte sans aucun doute parmi les personnalités les plus connues du Haut-Valais. Samaritain, Marcel Kummer, Haut-Valais, pas besoin de libeller l'adresse davantage. C'est lui qui, en 1974, a fondé l'«Oberwalliser Samariterverband», organisation faîtière qui rassemble aujourd'hui 52 sections. Il a créé, lui-même, de toutes pièces, 22 de ces sections locales. Il siège au Grand

Le samaritain le plus... «urchigscht»

En 1984, l'Alliance suisse des samaritains, forte de ses 1370 sociétés et de ses 60 000 membres, est devenue membre corporatif de la Croix-Rouge suisse. En 1985, pour la première fois depuis de nombreuses années, les deux institutions organisent séparément leurs collectes, la Croix-Rouge en mai, les Samaritains en septembre. L'Actio du mois de mai reviendra plus en détail sur le pourquoi et le comment de cette nouvelle organisation. Ce numéro étant, quant à lui, consacré au bénévolat, nous nous sommes mis à la recherche d'un personnage qui soit l'incarnation la plus parfaite du samaritain: ce personnage, c'est Marcel Kummer, menuisier à Naters, dans le Haut-Valais. Ses collègues samaritains l'ont surnommé le «urchigscht» (littéralement celui qui est le plus solide, l'«inébranlable») dans ce dialecte haut-valaisien qui reflète l'obstination et le caractère indépendant des habitants.

Conseil, dirige une menuiserie prospère à Naters, forme lui-même des samaritains instructeurs, chante dans le tout récent Jodelclub de Riederalp, fait année après année un nombre incalculable de conférences sur les Samaritains et vient de créer un service «Help» pour jeunes samaritains. Sa femme Béatrice, et ses trois fils Jean-Claude (12), Pierre-Alain (10 ans) et André-Félix (6 ans) ne voient pas qui l'épouse qui le père 120 soirs par an.

Il fait naturellement partie des promoteurs du musée de l'Alpe de Riederalp visible depuis l'insolite Villa Cassel, qui fut de 1902 à 1914 la résidence de montagne du puissant financier Cassel, conseiller du roi Edouard II, et le lieu de rendez-vous d'une illustre société des milieux de la politique, de la diplomatie, de la finance, de l'art. Sir Winston Churchill appartenait aux habitués. La Villa Cassel est depuis 1976 un centre d'études et appartient aujourd'hui à la Ligue suisse pour la protection de la nature.

comme leur paysage, est restée identique à celle de leurs parents. Ils ne veulent pas se laisser corrompre par le tourisme.

La dernière «affaire» qui mobilise Marcel Kummer, c'est le musée de l'Alpe. Les organisateurs ont fait appel à la population, afin qu'un peu de leur cave et de leur grenier, de l'étable et de la grange vienne meubler le musée de l'Alpe. Tout ce qui évoque le passé, tous les sièges à traire,



Bien qu'encore ici ou là un peu raboteux, le tout nouveau Jodelclub de la Riederalp vibre magnifiquement. Devant et au centre, le «urchigscht» samaritain au pays des «wägschtusch» (courageux).

J'ai trouvé les samaritains sur les pistes, non loin de l'Hôtel Alpenrose. Ils sondaient la neige de leurs grandes piques. Car c'est une de leurs tâches de rechercher des personnes ensevelies sous des congères ou des avalanches.

Souvenir de l'eau bénie

Un grand-oncle de Marcel Kummer était un des derniers «vuarda» (ou garde) du Haut-Valais. Son travail était considéré comme dangereux. Il devait, en effet, maintenir les «bisses» en bon état, sans quoi l'eau bénie ne pouvait parvenir jusqu'aux champs et aux prairies et les rendre fertiles.

Lorsque le petit Marcel travaillait comme garçon de ferme chez son grand-père à Ried-Môrel, il est allé plusieurs fois assister à la représentation de la pièce «La dernière vuarda d'Oberried», jouée en dialecte. A chaque fois, il n'a pu s'empêcher de pleurer, l'émotion était trop forte.

Les Haut-Valaisiens sont comme ça, forts en dehors et tendres au dedans d'eux-mêmes, passionnément attachés à leur partie.

Aujourd'hui, les téléferiques et les télésièges déversent les touristes sur Riederalp. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, on montait encore avec les bêtes de somme. Malgré cela, la vie des Haut-Valaisiens, tout

balances, récipients et autres objets remplissent l'étable du rez-de-chaussée, la cuisine et la pièce de séjour au premier étage de la bergerie «Nagels palmen». Le musée devrait être ouvert au public l'année prochaine. Une fois de plus, Marcel Kummer remercie d'un «Dieu soit loué» tous ceux qu'il aura su entraîner par son enthousiasme.

Samaritain avant tout

C'est un souvenir de jeunesse qui a amené Marcel Kummer à devenir samaritain. Un de ses parents a été victime d'un accident, au cours duquel l'adolescent n'a pu que constater son impuissance. Aujourd'hui, tout a bien changé de ce point de vue-là. Il y a peu de régions en Suisse aussi bien quadrillées par les associations de samaritains que le Haut-Valais. Et les associations locales répondent à des besoins réels.

Les samaritains ont ainsi organisé un cours pour dames où elles ont appris à maîtriser un début d'incendie. Car, dans les villages de montagne, les femmes sont pratiquement seules toute la journée, les hommes travaillent souvent ailleurs. Et le feu prend vite dans les maisons de bois.

A relever également, en Valais, les samaritains effectuent

deux fois par année une semaine de collecte de sang. Dans d'autres régions, c'est la Croix-Rouge qui s'en charge.

Deux fois par an, les associations de samaritains font des collectes de vêtements usagés. Au printemps, on en ramasse régulièrement une bonne centaine de tonnes, en automne, jusqu'à 70 à 80 t. Le produit de ces collectes reste dans les mains des samaritains, qui ne sont d'ailleurs pas peu fiers de ne jamais avoir demandé 5 centimes de subvention à l'Etat.

ciations, ils sont alors environ 400.

Tout le monde se côtoie, tous se connaissent. Mais une chose surtout les unit: les samaritains sont profondément enracinés dans la mentalité de la région. Parallèlement à leurs cours traditionnels, les samaritains du Haut-Valais souhaitent organiser des cours de santé en faveur de la population. Dans le souci d'assurer au service de soins extra-hospitaliers un fonctionnement impeccable, l'«Oberwalliser Samariterverband» a mis au

les samaritains veulent améliorer leurs prestations en faveur de la population, ils doivent se donner les moyens d'acquiescer un matériel de qualité. Car pour un Haut-Valaisien, il n'y a rien de pire que de devoir rendre l'âme à Brigue.

Et c'est alors que Monsieur le député Kummer a soumis les questions suivantes lors de la session ordinaire du Grand Conseil:

Le Conseil d'Etat est-il d'accord qu'un magasin de matériel sanitaire soit ouvert avec la collaboration des services de



Le musée de l'Alpe Nagelspalmen situé sur la Riederalp, c'est le dernier dada de Marcel Kummer. Fort de sa devise «Que la cave et le grenier, l'étable et la grange viennent meubler le musée de l'Alpe», il fit appel à la collaboration généreuse de la population. L'an prochain déjà, le musée de l'Alpe ouvrira ses portes.

Surtout ne pas finir ses jours dans la vallée

Le Haut-Valais compte environ 60 000 habitants (c'est-à-dire 20 000 ménages). Avec leurs 52 associations, les samaritains «couvrent» admirablement bien la région.

Les années paires, ils se retrouvent avec femmes et enfants – soit en tout à peu près mille personnes – à un immense pique-nique. Les années impaires, c'est au tour des seuls membres des asso-

point un projet de «magasin de matériel sanitaire». L'idée initiale est géniale: les samaritains souhaitent ouvrir un dépôt, offrant au public toute sorte de matériel sanitaire, qui pourrait être obtenu sous forme de prêt contre versement d'une caution. L'inventaire du matériel disponible est malheureusement très décevant. Il manque l'essentiel, et le matériel est souvent en mauvais état.

Selon Marcel Kummer, si

médecine sociale?

Dans l'affirmative, le Conseil d'Etat est-il prêt à soutenir financièrement ce projet?

Le Conseil d'Etat a montré un grand intérêt pour les soins à domicile et a accepté de collaborer financièrement.

Etre samaritain, pour le plus «urchigscht» des samaritains du Haut-Valais et pour ses innombrables collaborateurs bénévoles, c'est beaucoup plus qu'un simple vœu, c'est une véritable profession de foi. □